Corrigé – Brevet 2022 – français (rédaction) – Métropole

Le Moucheron raconte sa victoire aux autres animaux, La littérature et les œuvres artistiques peuvent-elles nous aider à réfléchir sur notre propre comportement ?

Corrigé détaillé rédigé par Benjamin, professeur particulier – benprofparticulier.fr

Sujet d'imagination – Le Moucheron raconte sa victoire aux autres animaux *(40 pts)*

1. Analyse de la consigne

- **Type de texte :** un **récit** qui contient lui-même un récit : le Moucheron raconte son combat à un auditoire d'animaux. Ses paroles sont donc rapportées au **discours direct** (guillemets, tirets, verbes de parole variés), à l'intérieur d'un récit-cadre.
- **Point de vue :** au choix, la **1re personne** (le Moucheron est narrateur) ou la **3e personne** (un narrateur extérieur le montre en train de parler). Il faut s'y tenir du début à la fin.
- **Temps :** à la 3e personne, passé simple et imparfait pour le récit-cadre ; dans les paroles du Moucheron, passé composé pour raconter le combat, présent pour ses réflexions et ses sentiments.
- **Contenu imposé :** le **caractère** du Moucheron (vantard, orgueilleux, rusé, sûr de lui), ses **sentiments** (fierté, ivresse de la victoire, mépris pour le Lion) et ses **réflexions** (la ruse vaut mieux que la force, il se croit désormais invincible). Les **réactions des animaux** sont facultatives (« vous pourrez ») mais enrichissent beaucoup la copie : admiration, incrédulité, prudence, moquerie.
- **Fidélité à la fable :** la scène se place entre le vers 30 et le vers 32, après la victoire et avant l'araignée. On reprend les détails du combat (la charge sonnée par le Moucheron, le cou, l'échine, le museau, le naseau, le Lion qui se déchire lui-même et finit « sur les dents ») et le vocabulaire militaire (charge, Trompette, Héros, victoire). Les animaux parlent, comme dans toute fable. On peut laisser deviner la fin (la toile d'araignée) sans la contredire.
- **Hors-sujets à éviter :** raconter seulement le combat sans montrer le Moucheron en train de le raconter ; donner la parole au Lion ; inventer une fin heureuse où le Moucheron devient roi pour toujours ; oublier ses sentiments et ses réflexions.

2. Plan / brouillon

- Le calme revient après les rugissements ; les animaux sortent de leurs cachettes ; arrivée bruyante du Moucheron.
- Début de son récit : l'insulte du Lion et la déclaration de guerre (orgueil blessé).
- Le combat raconté et embelli : la tactique, les piqûres, la rage et la chute du Lion.
- Réactions : enthousiasme des lapins et des grenouilles, doute du Renard, soupir du Bœuf, avertissement de la Tortue.
- Réflexions du Moucheron : la ruse bat la force, il se voit roi et célèbre.
- Il repart annoncer sa victoire, sans voir les fils d'une toile d'araignée.

3. Rédaction modèle

> Le calme revenait peu à peu sur la plaine. Au bord de la mare, les animaux qui s'étaient cachés pendant les rugissements osaient enfin sortir de leurs abris : les lapins pointaient le nez hors de leurs terriers, la vieille Tortue avançait prudemment la tête, et le Bœuf, couché à l'ombre d'un chêne, relevait ses lourdes paupières. C'est alors qu'un bourdonnement aigu déchira le silence.
>
> « Place, place au vainqueur ! »
>
> Le Moucheron traçait de grands cercles au-dessus des têtes, comme un trompette qui ouvre un défilé. Quand il fut certain que tous les regards étaient tournés vers lui, il se posa sur une corne du Bœuf, bomba son

minuscule corps et commença :

« Mes amis, vous avez entendu ces rugissements ? Vous avez tremblé, et je ne vous le reproche pas. Mais apprenez qui a fait trembler le roi des animaux : c'est moi ! Ce matin, ce grand prétentieux m'a chassé comme une poussière en me traitant de "chétif insecte". Chétif, moi ? Je lui ai déclaré la guerre sur-le-champ. »

Les lapins échangèrent des regards stupéfaits. Ravi de son effet, le Moucheron reprit de plus belle :

« J'ai sonné la charge moi-même, puisque personne d'autre n'en avait le courage. D'abord, je me suis éloigné, l'air de rien. Puis j'ai fondu sur son cou, je l'ai piqué à l'échine, au museau, et je me suis glissé tout au fond de son naseau. Si vous l'aviez vu ! Il écumait, il se griffait, il se mordait les flancs et fouettait l'air de sa queue. Plus il enrageait, plus il se blessait. Et moi, je riais : il ne pouvait même pas me voir ! Maintenant, il gît là-bas, couvert de son propre sang, trop épuisé pour lever une patte. »

« Incroyable ! s'écria un jeune lapin. Tu es plus fort que le Lion ! »

Les grenouilles coassèrent en chœur pour l'acclamer. Seul le Renard, assis à l'écart, plissait les yeux d'un air sceptique.

« Voilà une belle histoire, dit-il enfin. Mais le Lion se relèvera, et il n'oubliera pas.

— Qu'il se relève ! répliqua le Moucheron en virevoltant. Je le vaincrai autant de fois qu'il le faudra. Ne comprenez-vous pas ? La force ne sert à rien sans l'intelligence. Ce géant n'a que des griffes ; moi, j'ai la ruse. Désormais, c'est moi qu'on devra appeler "Sire" ! »

Le Bœuf, qui se souvenait d'avoir été lui aussi tourmenté par ce petit tyran, poussa un long soupir. La Tortue, elle, secoua lentement la tête :

« Méfie-toi, petit. Ceux qui chantent trop fort leur victoire oublient souvent de regarder où ils vont. »

Mais le Moucheron n'écoutait plus. Une pensée l'enivrait : on parlerait de lui dans toute la forêt, les oiseaux chanteraient son nom, les poètes raconteraient son exploit. Il se sentait immense, bien plus grand que ce Lion qu'il venait d'humilier. Pourquoi se contenter de quelques lapins et d'une vieille tortue ?

« Je n'ai pas de temps à perdre avec des peureux ! lança-t-il. D'autres attendent la nouvelle ! »

Et, sonnant de nouveau sa fanfare, il s'élança vers le bois voisin, sans remarquer, entre deux branches de genêt, les fils argentés qui brillaient doucement au soleil.

> 💡 **Astuce.** La fin fait un clin d'œil à la fable sans la réécrire : le lecteur qui connaît « L'embuscade d'une araignée » comprend ce qui attend le Moucheron. Ce genre d'ironie montre au correcteur que tu as compris le texte et prouve que ton récit en est bien la suite.

Sujet de réflexion – La littérature et les œuvres artistiques peuvent-elles nous aider à réfléchir sur notre propre comportement ? *(40 pts)*

1. Analyse de la consigne

- **Question posée :** « La littérature et les œuvres artistiques peuvent-elles nous aider à réfléchir sur notre propre comportement ? » C'est une question fermée : on peut répondre oui, non ou de façon nuancée, mais toujours en justifiant.
- **Mots-clés :** « la littérature et les œuvres artistiques » (romans, fables, théâtre, poésie, mais aussi peinture, cinéma, bande dessinée : il faut varier) ; « nous aider à réfléchir » (l'œuvre ne donne pas forcément une leçon toute faite, elle fait penser) ; « notre **propre** comportement » (pas seulement celui des autres : nos défauts, nos choix, nos actes).

- **Forme :** un développement organisé : introduction (amorce, question, annonce du plan), deux ou trois parties en paragraphes avec connecteurs logiques, conclusion. Chaque argument est illustré par un exemple précis (titre, auteur, scène ou personnage).
- **Lien avec le sujet :** la fable de La Fontaine étudiée dans l'épreuve est un exemple tout trouvé, puisqu'elle se termine par deux leçons adressées au lecteur.
- **Hors-sujets à éviter :** résumer des œuvres sans dire ce qu'elles nous apprennent sur notre conduite ; parler seulement de livres ; raconter un souvenir personnel sans argument ; répondre sans aucune nuance.

2. Plan / brouillon

- I. Les œuvres nous tendent un miroir de nos défauts, souvent en nous faisant rire (La Fontaine, Molière).
- II. Elles nous font vivre la vie des autres et changent notre regard sur eux (Hugo, *Wonder*, *Guernica*).
- III. Mais cette réflexion n'est pas automatique : elle dépend du lecteur, qui doit interpréter l'œuvre et se l'appliquer (Rousseau et les fables).

3. Rédaction modèle

> « Les plus à craindre sont souvent les plus petits », écrit La Fontaine à la fin de « Le Lion et le Moucheron ». En lisant ces vers, chacun peut se souvenir d'une fois où il a méprisé quelqu'un qu'il croyait plus faible. Les œuvres ont-elles donc le pouvoir de nous faire réfléchir sur notre propre comportement ? Nous verrons qu'elles nous montrent nos défauts, qu'elles nous font vivre la vie des autres, mais que cette réflexion dépend aussi de nous.
>
> Tout d'abord, les œuvres nous tendent un miroir. Les fables de La Fontaine mettent en scène des animaux, mais ce sont nos défauts qu'elles montrent : l'orgueil du Lion et la vanité du Moucheron, la naïveté du Corbeau qui se laisse flatter par le Renard. Le fabuliste l'explique lui-même : « Une morale nue apporte de l'ennui ; / Le conte fait passer le précepte avec lui. » Le théâtre de Molière agit de la même façon. Dans *L'Avare*, Harpagon, obsédé par sa cassette, soupçonne tout le monde et gâche la vie de ses enfants. Le spectateur rit, mais il peut aussi se demander s'il ne ressemble pas un peu à ce personnage ridicule.
>
> Ensuite, les œuvres nous font vivre de l'intérieur des situations que nous ne connaissons pas, et changent ainsi notre regard sur les autres. Dans *Les Misérables* de Victor Hugo, l'évêque Myriel, au lieu de dénoncer Jean Valjean qui l'a volé, lui offre en plus ses chandeliers d'argent. Ce geste de confiance transforme l'ancien bagnard, et le lecteur se demande comment il réagirait à sa place. De même, le roman *Wonder* de R. J. Palacio, adapté au cinéma, raconte l'entrée au collège d'Auggie, un garçon au visage différent. En partageant sa peine face aux moqueries, on prend conscience de la cruauté d'un regard ou d'une remarque. La peinture peut aussi nous bouleverser : devant *Guernica*, que Picasso peignit en 1937 après le bombardement de cette ville espagnole, on ne peut rester indifférent à la violence de la guerre.
>
> Cependant, une œuvre ne suffit pas à nous rendre meilleurs. Beaucoup de spectateurs rient d'Harpagon en pensant à leur voisin, jamais à eux-mêmes. De plus, la leçon peut être mal comprise : au XVIII^{e} siècle, Jean-Jacques Rousseau reprochait aux fables d'apprendre aux enfants à admirer le Renard rusé plutôt qu'à plaindre le Corbeau. Pour qu'une œuvre nous aide vraiment, il faut donc la lire activement, la discuter en classe ou en famille, et accepter de s'y reconnaître.
>
> En conclusion, la littérature et les arts peuvent nous aider à réfléchir sur notre comportement, parce qu'ils nous montrent nos défauts et nous font partager la vie des autres. Mais ils ne font que nous tendre le miroir : c'est à nous d'oser nous y regarder.

> 💡 **Astuce.** La consigne parle de la littérature **et** des œuvres artistiques : au moins un exemple non littéraire (tableau, film, bande dessinée) est attendu. Pour chaque exemple, donne le titre, l'auteur et un détail précis, puis dis en une phrase ce qu'il t'apprend sur ta propre conduite : c'est cette phrase qui transforme l'exemple en argument.

Conseils pour le jour J

Tu as 1 h 30 : prends 15 minutes pour choisir ton sujet et faire ton plan au brouillon (sans tout rédiger), 60 minutes pour écrire au propre, et garde 15 minutes pour te relire, surtout les accords et les terminaisons des verbes. Le dictionnaire est autorisé : sers-t'en pour les mots dont tu doutes.

Pour le sujet d'imagination, relis la fable avant d'écrire : ton Moucheron doit rester le personnage vantard et orgueilleux de La Fontaine, et son récit doit reprendre les vrais épisodes du combat. Surveille la ponctuation du dialogue (guillemets, tirets, verbes de parole) et ne mélange pas passé simple et présent dans le récit-cadre.

Pour le sujet de réflexion, n'oublie pas le mot « propre » : il ne s'agit pas seulement de juger les personnages, mais de montrer ce que l'œuvre t'apprend sur toi-même. Dans les deux cas, vise environ deux pages, en paragraphes bien visibles, et ne signe pas ta copie.

Ce document est la propriété intellectuelle de Ben, professeur particulier (benprofparticulier.fr), protégée par le Code de la propriété intellectuelle (art. L. 111-1 et L. 122-4). Il est mis à disposition pour un usage personnel de révision. Toute reproduction, diffusion, mise en ligne ou revente, totale ou partielle, sans autorisation écrite est interdite et constitue une contrefaçon (art. L. 335-2).